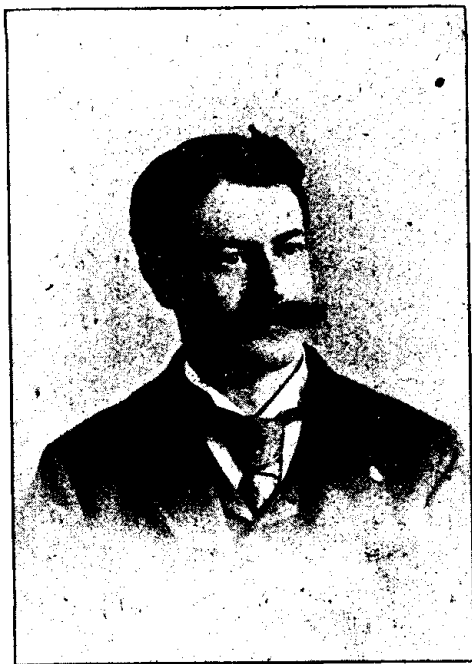


NÉCROLOGIE

Nous avons, aujourd'hui, le triste devoir d'annoncer la mort d'un homme que tous les joueurs d'échecs de Montréal, sans distinction de nationalité, ont estimé et respecté, nous voulons parler du sympathique Dr W.-H.-K. Pollock, qui vient de mourir au milieu de sa famille, en Angleterre.

Lors de son départ pour l'Europe, M. Pollock était souffrant, mais ses nombreux amis espéraient que l'air du pays natal le ramènerait à la santé. Hélas ! la Providence en a jugé autrement, et l'impitoyable mort l'a enlevé à l'affection des siens, dans toute la force de l'âge, à trente-sept ans.



LE DR W.-H.-K. POLLOCK

C'est au tournoi d'Hastings, croyons-nous, que M. Pollock a contracté le premier germe de la maladie qui vient de le moissonner. Après la conclusion de cette lutte entre les maîtres les plus renommés, il s'est trouvé malade, ainsi que plusieurs autres, par suite d'un travail intellectuel trop prolongé.

Depuis 1885, le jeune maître a pris part à un grand nombre de tournois, et toujours il a maintenu sa réputation de joueur émérite. De plus, "The doctor," comme le nommaient ses intimes, a rempli de nombreux engagements dans les principales villes d'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada. Il était membre de plus de vingt cercles d'échecs, dans les divers pays, et rédacteur de la colonne d'échecs du *Baltimore News* et de l'*Albany Journal*.

LE MONDE ILLUSTRE se joint à la colonie échiquéenne de Montréal pour offrir à la famille éplorée ses plus sincères condoléances.

UN JEUNE COMTE ET UN BERGER

C'est une histoire vraie et non un conte que je veux vous dire aujourd'hui. Il y a bien 70 ans, un équipage s'avancait rapidement sur la route d'Anagni à Carpineto. Il s'y trouvait un jeune homme, encore presque un enfant, pâle, fatigué, comme relevant de maladie, avec son gouverneur. Tout à coup leurs yeux se fixèrent sur un pauvre berger déguenillé, pleurant amèrement. Le jeune homme, touché de cette douleur et de tant de misère, pria son compagnon d'arrêter les chevaux et sauta lestement hors de la voiture. Il fut bientôt près du berger, dont les pieds nus étaient enflés et ensanglantés, et lui demanda avec bonté ce qui lui était arrivé. Le pauvre blessé raconta en pleurant que la voiture d'un laitier l'avait renversé et que le conducteur s'était enfui sans s'inquiéter de lui.

—Je ne puis aller plus loin, ajouta-t-il, il me faudra mourir ici !

Le jeune homme, tirant son mouchoir de poche, va le tremper dans l'eau claire du ruisseau, lave le pied

malade, après avoir rafraîchi les lèvres brûlantes du blessé.

—Mais, où demeures-tu, lui demande-t-il avec bonté ?

—La haut sur la montagne, répond le berger, en montrant une pauvre chaumière perchée au sommet abrupt d'un mont élevé.

Notre jeune Samaritain réfléchit un instant : il ne serait pas de force à y transporter son protégé :

—Tu ne peux, lui dit-il, rentrer chez toi, je vais t'emmener à la maison où ton pied sera bien soigné.

Ce disant, il soulève le blessé et l'installe sur les coussins.

—Qu'as-tu fait, Joachim, lui demande le gouverneur quand la voiture fut en marche ?

—Mais, ce que tout chrétien eût fait à ma place, dit Joachim.

—Et que diront tes parents ?

Ils m'approuveront certainement ; ne doit-on pas venir en aide à ceux qui souffrent et sont dans la misère ?

Le gouverneur sourit à son élève en lui disant :

—Tu as bien fait Joachim, et Dieu te bénira.

En arrivant à la maison, le maître et l'élève transportèrent le blessé dans la chambre, où la mère du jeune homme fut d'abord un peu étonnée de voir cet hôte, sale et déguenillé, qui lui tombait des nues. Mais elle était trop bonne chrétienne pour le repousser et, quand son fils lui demanda :

—Mère, ai-je bien fait ? elle ne put que le presser sur son cœur, tandis que de grosses larmes coulaient de ses yeux.

Le pauvre berger fut soigné et bien traité, tant qu'il fut malade, et on s'occupa ensuite de son avenir. N'était-il pas le protégé de Joachim ?

Quant à ce dernier, qui fut ici le bon Samaritain, si vous voulez savoir son nom, je suis heureuse de vous le dire : c'était le jeune comte Joachim Pecci de Carpineto, en Italie.

Plus tard, il devint prêtre, puis évêque. Et aujourd'hui il est notre saint et glorieux pape, Léon XIII, que nous prions Dieu de conserver longtemps à notre amour et à celui de l'univers catholique.

G. MARGUS DE RUNGS.

LE CLUB NAUTIQUE DE BEDFORD

(Voir gravure)

Tel est le nom du club dont nous donnons aujourd'hui le portrait-groupe. C'est sans contredit, une belle organisation pour la population canadienne-française de Bedford. Le but principal de ce club est de s'amuser, sur une île appartenant à M. le Dr Che-

valier, et qu'il a bien voulu louer au club pour la saison d'été.

De grandes réparations ont été faites l'été dernier, sur cette île, afin d'y établir les jeux de croquet, de palets, etc., etc. Aussi l'on y a réussi à merveille.

Le club compte bon nombre de membres, dont les principaux officiers sont : M. D.-D. Girard, Président ; M. A. Poissant, Vice-président ; M. N. Blanchard, Trésorier ; M. Armand Fortin, Secrétaire.

GRAVURE-DEVINETTE



Où est la cinquième oie ?

Cri du cœur !

Un bon bourgeois et sa "bourgeoise" flânaient, l'autre dimanche, incertains où ils porteraient leurs pas :

—Dis, Eugénie, si tu veux, nous irons voir les bêtes au Parc.

—Ah ! non ! J'aime autant rester avec toi.

Le grand Horoscope des dames et demoiselles, de Mlle Nitouche continue à faire son petit bonhomme de chemin. Il est très en faveur auprès du beau sexe. Tout amoureux fait bien de l'offrir à sa belle. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.



LE CLUB DE CROQUET DE BEDFORD.—Photo. J.-A. Fortin